

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Ville de Metz : 3,30 M.
Alsace-Lorraine, Allemagne : 3,32 M.
France : 3,00 M.
En vente à PARIS
à la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médioc.

Le Lorrain

Rédaction et Administration :
14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES

La petite ligne 30 Pl.
RECLAMES
La ligne 50 Pl.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal
14, rue des Clercs, à Metz
et dans toutes les Agences à l'étranger.

Le renouveau religieux en France

Il y a quelques jours, le Times se demandait s'il ne se manifestait pas en France un renouveau religieux et le grand organe protestant n'hésitait pas à déclarer que ce renouveau n'intéressait pas seulement le catholicisme romain, mais aussi « ces vives religieuses, vagues et sans dogmes que les Français qualifient de spiritualistes. »

Le Times est beaucoup moins catégorique en ce qui concerne la profondeur et le but de ce mouvement religieux. Les mouvements religieux et moraux, en effet, à leur stade de transition défient l'analyse et les pronostics. On ne peut porter une appréciation sur eux avant qu'ils n'aient produit des résultats. Le renouveau religieux français n'en est pas encore à cette phase de maturité.

L'on a constaté en France, depuis quelques années, un changement graduel dans l'attitude de certaines classes de la population vis-à-vis de la religion.

Le Times juge que l'on ne doit attacher qu'une minime importance à l'assistance d'une foule nombreuse aux cérémonies de la Semaine-Sainte. Nous voudrions savoir pourquoi ! L'importance des congrégations, par contre, et, plus encore, leur nature et leur attitude, dans les paroisses des grandes villes sont significatives pour lui.

Une publication catholique donnait récemment le nombre des communions pascuales distribuées dans cinquante-huit paroisses de Paris — lequel en compte 78 en tout. 314.000 communions s'étaient agenouillées devant les autels ! Voilà, certes, un chiffre qui n'a pas dû être atteint, il y a cinq ou six ans !

Cependant, continue le Times, l'on ne peut pas juger du nombre des catholiques de France en se référant seulement au nombre de ceux qui pratiquent. Beaucoup de Français et presque toutes les Françaises aiment que l'Eglise participe à tous les grands événements de leur vie domestique. Ils sont baptisés, mariés et enterrés avec les mêmes rites que leurs pères et mères. Plusieurs observent cela comme une coutume qui leur signifie cependant quelque chose. Il faut autre chose que quelques ordonnances et quelques décadés « d'éducation laïque » pour faire oublier à une nation les traditions qu'ont mises en elle des générations innombrables. L'Eglise romaine a ces traditions à sa base.

C'est parmi la jeunesse instruite que ce renouveau religieux est le plus perceptible. L'on dit que environ un tiers des étudiants de l'Ecole Normale supérieure sont des catholiques de cœur et non de bouche et pratiquants ; à peu près autant sont spiritualistes, affamés de croyances surnaturelles, de quelque nature soient-elles ; le reste est fait d'incroyants actifs ou passifs.

Ce mouvement a mis sa marque en littérature. Quelques-uns des nouveaux écrivains confessent des opinions qui sont franchement catholiques tandis que d'autres parlent de la religion respectueusement, comme d'une grande force morale et sociale. Les plus capables des incroyables reconnaissent qu'il y a dans le ciel et sur la terre plus que ce que les travaux de laboratoire peuvent leur révéler.

Il y a aussi, de différents côtés, des ouvriers et des ouvrières qui remplissent paisiblement leurs devoirs religieux, tandis que, parmi ceux de leur classe, fermement attachés, cependant, à leurs principes anticléricaux, l'ancienne hostilité contre les croyances surnaturelles tend à disparaître.

A quoi faut-il attribuer ce changement. Certains lui donnent comme cause la fashion ; d'autres, la peur des convulsions sociales. Pour le Times, les deux ont coopéré à sa naissance :

« Les aristocrates, en France, ont toujours professé la religion catholique depuis que la guillotine a décapité les nobles patrons des « philosophes ». L'accroissement du syndicalisme et de l'antimilitarisme, la diffusion de doctrines fatales à l'Etat, à la propriété, à la famille, les grèves formidables, l'audace sans cesse grandissante des criminels, l'impunité qu'on leur accorde parfois, la corruption financière et politique, la diminution des naissances, l'augmentation des divorces, le relâchement général de la morale dans la vie privée comme dans la vie publique et la ruine des sanctions qui les gardaient, tout cela a décidé, indubitablement, quelques bons citoyens de toutes les classes à se demander si la négation peut constituer une base stable et sûre pour la vie d'un grand peuple.

Mais une autre raison est intervenue. L'homme ne vit pas seulement de pain. En tout temps et dans toutes les sociétés une réaction s'est toujours produite après un matérialisme épaissi. L'homme regarde devant et derrière, s'aperçoit qu'il est plus qu'un groupe d'atomes rassemblés par le hasard et qu'il a des aspirations que ni la santé, ni l'aisance, ni la gloire ne peuvent satisfaire. Il désire quelque doctrine qui lui fournisse une explication de lui-même, de l'immensité, dans la mesure du possible, et il se tourne instinctivement, vers les traditionnelles croyances de sa race. »

L'on ne peut que former les vœux les plus ardents pour l'épanouissement de ce renouveau religieux, issu des instincts les plus nobles auxquels, du reste, la France doit la place qu'elle occupe dans l'histoire.

La Journée

Le Reichstag s'est occupé samedi de la loi sur les paris aux courses. Un grand nombre de membres du Reichstag sont partis pour Hambourg où ils ont visité hier le nouveau transatlantique Vaterland.

On trouvera plus loin la statistique officiellement arrêtée des élections législatives en France.

M. Joseph Caillaux a envoyé ses témoins à son concurrent aux élections de Marnes, M. d'Aillières. Ce dernier, dans une affiche, aurait insulté les électeurs de Marnes.

L'escadre anglaise de la Méditerranée, commandée par l'amiral Berkeley Milne, est partie vers l'Adriatique. Une partie visitera les ports italiens et l'autre, les ports autrichiens.

Dans un discours qu'il a prononcé à Coventry, M. Balfour a déclaré que la seule solution au conflit actuel était la séparation de l'Irlande du reste de l'Irlande.

Les députés et sénateurs représentant les régions vicinales de l'Espagne, se sont réunis hier pour examiner la situation qui résulterait du projet de l'Allemagne de relever le tarif douanier sur les vins espagnols.

En Turquie, le Conseil dynastique vient de décider que les princes de la couronne apprendraient l'art de la guerre dans l'armée allemande.

M. Sazonoff fera prochainement son exposé sur la situation extérieure pendant la discussion du budget de son département ; cette intention vient d'être approuvée par l'empereur.

Un oukase du tsar ordonne un essai de mobilisation dans deux circonscriptions du gouvernement de Lékatérinoslav et la convocation des réservistes dans deux autres circonscriptions de ce gouvernement.

Au Mexique, un armistice est intervenu entre les troupes constitutionnalistes et les insurgés. A Washington, on considère la position du président Huerta comme désespérée et l'on s'attend à sa retraite imminente. La démission du ministre des affaires étrangères, M. Portillo y Rojas, paraît être l'indice de graves dissensions dans le conseil du général Huerta.

La grève du Colorado prend une tournure inquiétante. Il est bruit d'attaques, d'actes de pillage et d'incendies.

L'augmentation des impôts a suscité des troubles dans le Congo portugais. Les troupes ont rétabli l'ordre.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Y aura-t-il une nouvelle loi militaire ? En séance de la commission du budget, le ministre de la guerre a jugé opportun de faire une déclaration officielle sur les bruits relatifs à une nouvelle loi militaire qui, depuis quelques mois, circulent avec persistance en Allemagne.

« Le ministre, dit-il, n'élaboré pas de nouveaux projets d'armements. Toutefois, le ministre ne peut prendre à ce sujet un engagement absolu. Au cas où de grands changements se produiraient en Allemagne ou dans le domaine technique, nous ne pourrions pas ne pas en tenir compte. »

Les députés du centre ont blâmé la propagande de la Ligue militaire. Ils prétendent qu'un lendemain même du vote de la loi de 1913 une campagne avait été ouverte en faveur d'une augmentation des armements, pour que nous appelions aujourd'hui nos soldats par la totalité de nos recrues, des recrues bonnes pour les tranchées.

« Les paroles prononcées par le général, ministre de la guerre, contiennent, on le remarquera, tant d'assertions positives et négatives qu'il est malaisé d'en faire la balance. »

Au reste, il n'est pas nécessaire d'examiner à la loupe les paroles du général de Falkenhayn. Il suffit de leur opposer le fait suivant : la contribution de guerre va, de l'avis de tous, rapporter un excédent que les moins optimistes estiment déjà à 200 millions de francs. Or, bien des gens à Berlin disent que cet excédent sera employé à de nouvelles dépenses militaires. Le gouvernement a toujours refusé de s'expliquer sur l'emploi de cet excédent. Il a déclaré, lui aussi, comme le général de Falkenhayn, tout engagement pour l'avenir. Or, peut-on douter qu'il hésiterait à se prononcer si cet excédent attendu pouvait être consacré à un but social ou humanitaire ou à l'emploi de cette somme était de nature à rendre populaire auprès des classes moyennes la lourde taxe que chaque bourgeois allemand va devoir acquitter ?

Le silence obstiné du gouvernement impérial en dit plus long sur ses intentions que les paroles équivoques du ministre de la guerre devant le Reichstag.

Les buts de la politique allemande. La Gazette de Cologne, dans un article inspiré de Berlin, expose la but de la politique allemande dans le monde. En voici les principaux passages :

Nous ne poursuivons pas une politique d'aventures

et nous ne voulons pas jouer sur une seule carte notre avenir. Nous ne désirons pas envahir de vieux territoires. Tous les politiques sérieux le savent. Mais ils savent aussi que nous ne voulons plus nous laisser diminuer de la concurrence économique dans le monde entier, et que nous nous opposerons à cette élimination avec toute la force dont dispose notre Etat. L'affaire du Maroc l'a enseigné une fois pour toutes.

Depuis, nous sommes entrés dans la période des explications sans querelle, qui ont pour but de nous assurer des territoires où nous pourrions exercer notre commerce et notre civilisation. On a beaucoup parlé de nos arrangements avec la France et avec l'Angleterre ; ils ont été conduits suivant le principe de la politique néo-allemande. Voilà tout ce qu'on peut dire d'eux de certain à l'heure actuelle.

Nous voulons assurer certains territoires délimités à la participation allemande dans la concurrence politique mondiale. La valeur future de pareils traités dépend surtout du travail et du capital que l'Allemagne emploiera à les faire fructifier. Il ne faut pas qu'il résulte de ces conventions une augmentation du défaut de notre armure en Europe.

Certes, un optimisme sans limite pourrait seul apercevoir sous des couleurs roses la situation internationale. On peut dire cependant avec quelque raison que la nouvelle augmentation de l'armée allemande, la consolidation intérieure de la Triplice, nos négociations avec la France, avec la Turquie et avec l'Angleterre nous ont fait faire un pas en avant sur la voie que nous tracent d'avance les conditions essentielles de notre politique étrangère.

Nous pourrions délimiter l'importance de ce progrès quand nous saurons de quelle façon la France va accepter le service de trois ans, quand nous saurons si les assurances des hommes d'Etat russes ont bien la valeur et la force d'une politique durable, enfin quand nous aurons appris quel est le résultat des négociations en Asie-Mineure et dans l'Afrique centrale.

Le successeur du cardinal Kopp. L'élection du successeur du cardinal Kopp au siège de Breslau semble être assurée. La liste des candidats soumise à l'empereur a été renvoyée à Breslau ces jours derniers. Le choix du nouveau prince évêque sera fait et le résultat de ce choix aura été envoyé à Rome pour obtenir la confirmation du Pape.

Une horrible tragédie à Jagstzell. Vendredi s'est déroulée à Jagstzell, dans le Wurtemberg, une horrible tragédie dont la victime a été le directeur de l'école locale. Un instituteur mécontent du directeur a tiré plusieurs coups de feu sur ce dernier, sans l'atteindre, puis, tirant un couteau de sa poche, lui en porta dix-sept coups dans le bas-ventre. L'état du blessé est désespéré. Le meurtrier a été arrêté.

Les élections législatives. LE RÉSULTAT DÉFINITIF DU PREMIER TOUR

Il est possible de donner aujourd'hui le résultat définitif du premier tour des scrutins des élections législatives, toutes rectifications ayant été faites et les commissions de recensement s'étant prononcées.

Ont été élus : Conservateurs 32
Action libérale 27
Républicains progressistes 54
Républicains de gauche 52
Républicains radicaux 27
Radicaux socialistes 44
Radicaux socialistes unifiés 89
Républicains socialistes 47
Socialistes unifiés 40

Total : 349

Dans la 2^e circonscription de la Martinique le résultat de l'élection n'a pas été proclamé et le dossier sera transmis à la Chambre des députés.

Il y a 252 ballottages répartis entre 78 départements dont 1 Algerien et deux coloniaux, le Sénégal et la Cochinchine.

Les conservateurs gagnent 5 sièges.
L'Action libérale gagne 4 sièges et en perd 3 ;
Les progressistes gagnent 7 sièges et en perdent 8 ;
Les républicains de gauche gagnent 12 sièges et en perdent 10 ;
Les républicains radicaux gagnent 2 sièges et en perdent 7 ;
Les radicaux socialistes gagnent 4 sièges et en perdent 3 ;

Les radicaux socialistes unifiés gagnent 12 sièges et en perdent 15 ;
Les républicains socialistes perdent 3 sièges ;
Les socialistes unifiés gagnent 5 sièges et en perdent 4.

100 DÉPUTÉS NOUVEAUX

A l'heure actuelle, il y a déjà la certitude, avant le second tour de scrutin, que cent nouveaux membres figureront à la Chambre des députés qui entrera en fonction le 1^{er} juin.

En effet, 47 députés sortants ne se sont pas représentés, 30 députés sortants ont été battus au premier tour ; enfin 14 sortants ont déclaré ne pas se représenter au ballottage.

Soit 91 sortants qui seront remplacés par autant de nouveaux. En outre, au moment où la Chambre s'est séparée, il y avait 12 sièges vacants, dont 6 par élection de leurs titulaires au Sénat, un par démission et 5 par décès. Sur ces 12 sièges, 3 sont supprimés par réduction, en raison de la diminution de la population ; mais les 9 autres devront être pourvus de nouveaux titulaires.

De sorte que présentement il est assuré déjà que cent nouveaux députés siégeront au Palais-Bourbon. A ce nombre viendra s'ajouter celui du second tour.

L'élection de Marnes. L'amiral Bienaimé, député de la Seine, annonçait dans les colonnes de la Chambre son intention de combattre à la tribune de la Chambre l'élection de M. Caillaux, à Marnes.

L'amiral Bienaimé invoquera, pour demander l'annulation des opérations électorales, les considérations d'ordre moral tirées d'événements récents, et aussi la pression administrative dont il prétend notamment trouver la preuve dans une circulaire du maire de la Ferté-Bernard.

On mande du Mans au Figaro : M. Arthur Richard, conseiller municipal de la Ferté-Bernard, industriel et membre de la Chambre de commerce du Mans, a adressé au maire sa démission de conseiller municipal.

« Il ne va pas, dit-il, représenter une ville qui a élu M. Caillaux. »

M. Caillaux envoie ses témoins à M. d'Aillières.

M. Joseph Caillaux a adressé deux de ses amis, M. Ceccaldi et le général Dalstein, à son concurrent aux dernières élections, M. d'Aillières, pour lui demander raison des termes de son affiche de remerciements à ses électeurs.

Voici les termes de cette affiche : « Près de onze mille électeurs ont bien voulu me continuer leur confiance, je les en remercie chaleureusement. En le faisant, ils ont montré leur indépendance et prouvé qu'il y a, dans l'arrondissement de Marnes, un nombre imposant d'hommes courageux, disposés à ne jamais approuver ni le crime, ni les compromissions. »

« Ceux-ci, je le remercie, pourront toujours compter sur moi. Qu'ils aient confiance. Le pays ne trahira pas à leur donner raison et à montrer qu'en France on ne brave pas impunément la conscience nationale. »

LOUIS D'AILLIÈRES. L'ancien ministre des finances dit que cette affiche est injurieuse pour lui, mais qu'elle « est plus encore pour ceux qui ont groupé leurs votes sur son nom ». C'est pour défendre ses électeurs, ajoute-t-il, qu'il a envoyé ses témoins à M. d'Aillières.

C'est par une dépêche de M. Ceccaldi et du général Dalstein que M. d'Aillières, qui était encore dans la Sarthe, a appris que M. Caillaux lui demandait réparation. Il est parti aussitôt pour Paris, où il est arrivé vendredi après-midi, afin de constituer ses témoins.

M. d'Aillières a constitué comme témoin le duc de Doudaiville et le comte Ferry de Ludre, député de Meurthe-et-Moselle.

M. Caillaux, on s'en souvient, déclara à un rédacteur du Figaro, alors qu'il voulait intimider M. Calmette : « Vous savez que je fais mouche à tout coup. »

Paris, 2 mai. — M. Caillaux a envoyé ses témoins à M. d'Aillières, son concurrent dans l'élection législative de Marnes. Celui-ci a aussitôt constitué ses représentants. Les quatre témoins se sont réunis ce matin. Ils ont communiqué à midi le procès-verbal que voici :

« M. Joseph Caillaux, ancien président du conseil, s'étant jugé offensé, ainsi que les électeurs qu'il représentait par les remerciements de son concurrent,

— Mais celui-ci, il revient toujours. — Vous distez que vous ne pouvez rien me dire, insinua M. Patard, est-ce qu'il s'agit de vieillards ? — Oh ! il n'y a pas que les vieillards. — Mais elle secoua encore la tête, comme pour chasser l'envie qui la tentait de parler. Plus elle secouait la tête, plus M. Patard désirait que la vieille Babette parlât.

Il dit, résolu à frapper un grand coup : — Après tout, ces morts-là ne sont peut-être pas si naturelles qu'on pourrait le croire... Et si vous savez quelque chose, madame, vous serez plus coupable que nous tous... de tout ce qui pourrait arriver. La Babette joignit les mains comme en prière : — J'ai juré sur le bon Dieu, fit-elle. — M. Patard se leva tout droit. — Conduisez-moi, madame, auprès de votre maître. La Babette sursauta. — Alors, c'est bien fini ? implora-t-elle. — Quoi donc ? interrogea d'une voix un peu rude M. le secrétaire perpétuel.

— Je vous demande : c'est bien fini ? Vous l'avez élu de votre Académie... il en est... et il dira des compliments à votre Mgr d'Aillières. — Mais oui, Madame. — Et il fera son compliment... devant tout le monde ? — Certainement ! — Comme les deux autres ? — Comme les deux autres... il le faut bien ! Mais ici la voix de M. le secrétaire perpétuel n'était plus rude du tout... Elle tremblait même un peu. — Eh bien ! vous êtes des assassins ! fit la Babette, tranquillement, avec un grand signe de croix ; et elle continua :

— Mais je ne laisserai pas assassiner M. Latouche, et je le sauverai malgré lui... malgré ce que j'ai juré... Monsieur le Perpétuel, asseyez-vous... je vais tout vous dire. — Elle se jeta à genoux sur le carreau. — J'ai juré sur mon salut, et je manque à mon serment... Mais le bon Dieu, qui lit dans mon cœur, me pardonnera. Voilà exactement ce qui est arrivé... (A suivre.)

FEUILLETON DU LORRAIN — 6 —

LE FAUTEUIL HANTÉ

PAR GASTON LEROUX

Et elle poussa un nouveau soupir. — Il avait tant envie d'être de votre Académie ! Monsieur le Perpétuel.

Et la Babette pleura. — Oh ! ça lui portera malheur !... Ça lui portera malheur !

Dans ses larmes, elle disait encore : — J'ai des pressentiments... des hantises qui me trompent pas... N'est-ce pas, Monsieur le Perpétuel, que ce ne serait pas naturel s'il mourait comme les autres... Alors, ne faites pas tout pour qu'il meure comme les autres... ne lui faites pas faire son compliment !...

— Ça, répondit tout de suite M. Hippolyte Patard, dont les yeux étaient humides, ça, c'est impossible !... Il faut bien que quelqu'un finisse par prononcer l'éloge de Mgr d'Abbeville.

— Moi, ça n'est bien égal, répliqua Babette. Mais lui, hélas ! il ne pense qu'à ça. A faire des compliments de Mgr d'Abbeville... Il n'est pas méchant pour un sou... Ah ! des compliments, il lui en fera ! C'est pas ça qui le retiendra d'être de votre Académie... mais j'ai des hantises, je vous dis.

Tout à coup la Babette s'était arrêtée de pleurer. — Chut, fit-elle.

Elle fixait maintenant, d'un air farouche, le trottoir d'en face... M. le secrétaire perpétuel suivit ce regard, et il aperçut alors, en plein sous le réverbère, la boîte qui marche ; seulement la boîte avait maintenant non seulement des jambes, mais une tête... une extraordinaire tête chevelue et barbue... qui dépassait à peine l'énorme caisse...

— Un joueur d'orgue de Barbarie... murmura M. Hippolyte Patard.

— Un vieillard... corrigea dans un souffle la Babette, pour qui tous les joueurs de musique, dans les cours, étaient des vieillards... Le voilà revenu, ma parole ! Il nous croit peut-être couchés ; bougez plus !... Elle était tellement émue qu'on entendait battre son cœur...

Elle dit encore entre ses dents : — On va bien voir ce qu'il va faire ! En face, la boîte qui marche ne marchait plus. Et la tête chevelue, barbue, au-dessus de la boîte, regardait, sans remuer, du côté de M. Patard et de la Babette, mais certainement sans les voir.

Cette tête était si bruisseuse qu'on n'en pouvait distinguer aucun trait ; mais ses yeux étaient vifs et perçants.

M. Hippolyte Patard pensa : « J'ai vu ces yeux-là quelque part. »

Et il en fut plus inquiet. Cependant, il n'avait pas besoin d'événement nouveau pour accroître un trouble qui allait tout seul s'élargissant. L'heure était si bizarre, si incertaine, si mystérieuse, au fond de cette fenêtre obscure, en face de cette brave servante qui lui avait retourné le cœur avec ses questions... En vérité ! En vérité ! Il avait répondu que ces deux morts étaient naturelles !... Et si elles n'étaient pas naturelles !

Et si l'autre aussi, le troisième, allait mourir ! Quelle responsabilité pour M. Hippolyte Patard, et quels remords !

Et le cœur de M. le Perpétuel battait maintenant aussi fort que celui de la vieille Babette. — Que faisait, à cette heure, sur ce trottoir désert, la tête chevelue, barbue, au-dessus de l'orgue de Barbarie ? Pourquoi la boîte avait-elle si singulièrement marché tout à l'heure, paraissant, disparaissant, revenant après avoir été chassée ? (Car certainement, c'était elle que la vieille Babette avait poursuivie si ardemment, de toute la vitesse de ses galoches, sur les trottoirs, jusqu'au fond de la nuit). Pourquoi la boîte était-elle revenue sous le réverbère d'en face, avec cette barbe impénétrable, et ces petits yeux papillonnants ?... On va bien voir ce qu'il va faire... avait dit Babette...

— Mais il ne faisait rien que regarder... — Attendez ! souffla la servante... attendez ! Et, avec mille précautions, elle se dirigea vers la porte de la cuisine... Evidemment, elle allait se pencher sa chaise... Ah ! elle était brave, malgré sa peur !...

M. le secrétaire perpétuel avait, un instant, quitté des yeux la boîte immobile sur le trottoir, pour suivre les mouvements de Babette ; quand il regarda à nouveau dans la rue, la boîte avait disparu. — Oh ! il est parti ! fit-il. Babette revint près de la fenêtre. Elle regarda, elle aussi, dans la rue... — Plus rien ! gémit-elle. Il me fera mourir de peur !... Si jamais je tiens sa barbe dans mes doigts crochus !...

— Qu'est-ce qu'il veut ? demanda à tout hasard M. le secrétaire perpétuel. — Il faut le lui demander, Monsieur le Perpétuel ! il faut le lui demander !... Mais il ne se laisse pas approcher... il est plus fuyant qu'une ombre... Et puis, vous savez, moi, je suis de Rodez !... Et les « vieillards » ça porte malheur !

— Ah ! fit M. le Perpétuel en touchant le manche de son parapluie... Et pourquoi ? Babette, pendant qu'elle se signait, prononça à voix très basse :

— La Banca... — Quoi ? La Banca ? — ... La Banca avait fait venir des vieillards qui jouaient de la musique dans la rue, pour qu'on ne l'entende pas assassiner ce pauvre M. Fualdès... C'est pour tant bien connu, ça... Monsieur le Perpétuel.

— Oui, oui, je sais... en effet, l'affaire Fualdès... Mais je ne vois pas... — Vous ne voyez pas ?... Mais entendez-vous ? Entendez-vous ?

Et la Babette était retombée sur sa chaise... — Je suis folle ! fit-elle... J'avais cru... mais ce n'est pas possible des choses pareilles... Vous n'avez rien entendu, vous, Monsieur le Perpétuel ?

— Non, rien du tout... — Oui... je deviendrai folle avec ce vieillard qui ne nous quitte plus. — Comment cela ? Il ne vous quitte plus. — Eh ! en plein jour, dans le moment qu'on s'y attend le moins, on le trouve dans la cour... Je le chasse... je le retrouve dans l'escalier... Dans un coin de porte, n'importe où... Tout lui est bon pour cacher sa boîte à musique... Et la nuit, il rôde sous nos fenêtres...

— Voilà, en effet, qu'il n'est pas naturel, prononça M. le secrétaire perpétuel. — Vous voyez bien !... Je ne vous le fais pas dire... — Il y a longtemps qu'il rôde par ici ? — Depuis trois mois environ... — Tant de temps que ça ?... — Oh ! il est quelquefois des semaines sans reparaitre... Tenez, la première fois que je l'ai vu, c'était le jour...

Et la Babette s'arrêta. — Eh bien ? interrogea M. Patard, frappé de ce silence subit.

La vieille servante murmura : — Il y a des choses que je ne dois pas dire... mais, tout de même, Monsieur le Perpétuel, le vieillard nous est venu dans le temps que M. Latouche s'est présenté à votre Académie... même que je lui ai dit : c'est pas bon signe ! Et c'est justement dans le temps que les autres sont morts. Et quand on reparle de votre Académie, c'est toujours dans ce temps-là qu'il revient... Non, non, tout ça, c'est pas naturel... Mais je peux rien vous dire.

Et elle secoua la tête avec énergie. M. Patard était maintenant fort intrigué. Il se rassit, Babette reprit, comme se parlant à elle-même : — Il y a des fois que je me raisonne... Je me dis que c'est une idée comme ça. A Rodez, quand on voyait, de mon temps, un vieillard, on se signait, et les petits enfants lui jetaient des pierres... et ils se sauvaient.

— Vous allez me conduire auprès de M. Martin Latouche, tout de suite, fit-il en s'efforçant de montrer quelque autorité.

Et elle ajouta, pensive :

...

...

...

...

...

Cidre 1913
de pommes aigres de la Sarthe
— qualité exquise, offre —
le Litre à 25 Pfennigs
M. QUIRIN, Cidrerie, SARRELOUIS

ASILE POUR NERVEUX 102-5
Médecin cong. Docteur VITRY
Médecin spécialiste pour maladies nerveuses
Metz, Boulevard Empereur-Guillaume, 40

VOELK-ESCH
Place d'Armes - angle rue Fournirue
VOELK-ESCH
Rideaux
Bonne-femme
Brise-bise
Stores
Grand choix
Toutes dimensions

Nouveautés
en
Voitures pour Enfants
Brennabor
Schmelzer
Naether
etc.

Fabrique de Lits en Fers
Matelas - Sommiers
Chaises de Jardin
Jardinières - Tables - Bancs
Lits anglais - Tables de nuit
Porte-bouteilles - Chassis de couches

Grand choix de voitures
Françaises
Sport-Pliant
roues caoutchouc
à partir de
Mk. 9.00

Griffes
Serres - Portes
Jardins d'hiver, etc.
Devantures et fermetures
de Magasin en fer
Persiennes en fer
Serrurerie artistique et en bâtiment

MAISON QUENTIN, METZ
E. GOULON, SUCC. Médailles d'or - Diplômes, etc.
Maison fondée en 1815
Rue du Pontifroy, 64 - Téléphone 878 - Halte du tramway: Rue Saint-Clément

On demande
des
ouvriers
forgerons-martrechaux
chez Monsieur DEHAN,
successeur de M. BRUN,
à Saint-Nicolas (Meurthe-
et-Moselle) France. 214-2

On demande de suite
un
ouvrier peintre
ainsi qu'un
apprenti peintre
de bonne famille, nourri
et logé à la maison, ré-
tribution de suite. 215-3
GENOIS-HAENDLER, Ros-
selange (Lorraine).

On demande
cocher-jardinier
marié, femme pouv. s'oc-
cuper de basse-cour.
S'adresser au bureau du
journal. 217-1

DARTRES
écailles, aches et iver scro-
ful., eczéma, éruptions, lésions
aux pieds, maux de jambes
Ulcères, Varices
Maladies des doigts et blessures
névrosées sont guéris par
"Onguent Rino"
Bolle 1,15 M. Nombreuses lettres
de remerciements. N'exigez que
l'onguent dans les pharmacies
En vente dans les pharmacies
Cot. n. 01. 011. - Tross, an 25
Pla. n. Ac. 881. - Ac. bor. 1.0.
Vit. ovi 20. Dist. subc. 1.0.

Très bon
Pell Bordeaux rouge
l'hecto 75 M.
Bordeaux et Bourgogne fins 1911
Maison A. Pichon Metz
G. Archen-Pichon, successeur
rue de la Grande-Armée 116

Il n'est répondu
qu'aux lettres accom-
pagnées d'un timbre-
poste.

**MON MAUVAIS ESTOMAC
FINIRA PAR ME TUER**

Madame Rose Marchal, âgée de 51 ans, commer-
çante, souffrait beaucoup de l'estomac. Elle a été
guérie à l'hôpital de la Charité, à Paris, où elle est
entrée au mois de novembre. Voici ce qu'elle écrivait:
« Il y avait cinq ans que je souffrais; mais, pen-
dant les derniers cinq mois, je ressentais à l'estomac
des douleurs déchirantes qui s'étendaient jusqu'aux
épaules et jusqu'à la colonne vertébrale. Ces douleurs
étaient parfois peu intenses; mais j'avais chaque jour
trois ou quatre crises dont la durée était d'une ou
deux heures. Je souffrais tellement que j'en pouvais
des cris. Les douleurs augmentaient surtout quand
je prenais des aliments chauds. La pression du cor-
set semblait les calmer un peu. J'avais de fréquentes
envies de vomir, et souvent je vomissais des glaires
qui étaient amères et de mauvaise odeur. Depuis
quinze jours, j'étais des renvois de gaz qui sentaient
comme des œufs pourris. J'avais faim, mais je man-
geais peu parce que les aliments augmentaient mes
douleurs. Vous comprenez qu'avec tout cela, je ne
dormais guère et je maigrissais à vue d'œil. Je me
disais toujours: Mon mauvais estomac finira par me
tuer.

Un jour, on me fit prendre deux cuillerées à
bouche d'une poudre, appelée Charbon de Belloc, et
je continuai les jours suivants ce traitement.
Le premier jour, je n'éprouvai
pas un changement bien notable;
cependant, je ne vomis pas du
tout. Le deuxième jour je n'avais
plus de nausées ni d'envie de
vomir. Le troisième jour, mes
renvois si pénibles cessèrent
complètement; mes douleurs à
l'estomac étaient néanmoins tou-
jours fortes. Elles diminuèrent
le quatrième jour et disparurent
presque complètement le lende-
main. Enfin, au bout de six jours
de traitement, je pus digérer parfaitement deux po-
tages, ce que je n'avais pas fait depuis cinq mois.
Le surlendemain, je mangeais avec bonheur une
portion de viande, qui passa très bien. Et, quelques
jours plus tard, je pouvais sortir de l'hôpital com-
plètement guérie; depuis lors, je n'ai plus jamais
souffert de l'estomac. Je rends grâce au Charbon de
Belloc qui m'a si bien guérie et ne saurais trop en
recommander l'emploi à toutes les personnes qui
souffrent de l'estomac.

« Signé: Rose Marchal, commerçante, rue Saint-
Maur, à Paris. »
L'usage du Charbon de Belloc, à la dose de 2 à
3 cuillerées à bouche après chaque repas, suffit, en
effet, pour guérir en quelques jours les maux d'es-
tomac les plus anciens et les plus rebelles à tout
autre remède. Il produit une sensation agréable dans
l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et
fait disparaître la constipation. Il est souverain con-
tre les pesanteurs d'estomac après les migraines ré-
sultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les ren-
vois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et
des intestins.

Le moyen le plus simple de prendre la poudre de
Charbon de Belloc est de la délayer dans un verre
d'eau pure ou sucrée que l'on boit à volonté en une
ou plusieurs fois.
Le Charbon de Belloc ne peut faire que du bien
et jamais aucun mal, quelle que soit la dose qu'on
prenne. On le trouve dans toutes les Pharmacies.
Prix du flacon, 2 M 50.
Pour éviter toute erreur, bien regarder si l'éti-
quette du flacon porte le nom de Belloc et l'adresse
du laboratoire: Maison L. Frère, 19, rue Jacob, Paris.
P.-S. — Les personnes qui ne peuvent s'habituer
à avaler de la poudre de charbon pourront rempla-
cer son usage par celui des Pastilles de Belloc en
prenant 2 ou 3 pastilles après chaque repas et toutes
les fois que la douleur se manifeste. Elles obtien-
dront les mêmes effets salutaires et une guérison
aussi certaine. Ces pastilles ne contiennent que du
charbon pur. Il suffit de les mettre dans la bouche
ou elles se délitent d'elles-mêmes et d'avalier la sa-
live. Prix de la boîte 2 M 50.
Composition: Charbon végétal.

On demande
un
apprenti boulanger
avec jardin et écurie,
à louer
à 2 kilomètre d'un gare.
chez M. Frédéric Diffine,
Metz, rue Saulnerie, 109. S'adresser au bureau du
journal. 216-10

ALSATIA
Compagnie d'assurances contre l'incendie

Bilan au 31 Décembre 1913

	ACTIF	M. Pf.	M. Pf.
Dû par les Actionnaires			1.500.000,—
Autres Créances:			
a) Primes arriérées	4.907,17		
b) Solde espèces des Agents	38.209,90		
c) Fonds en Banque	182.813,98		
d) Solde dû par d'autres Compagnies d'assurances	32.947,08		
e) Intérêts dus et non échus	9.439,78		
f) Loyers dus et non échus	10.090,43		
g) Divers débiteurs	25.470,97	300.879,31	
Espèces en Caisse		6.450,74	
Placements de fonds:			
a) Hypothèques	192.000,—	869.000,—	
b) Valeurs mobilières	677.000,—	804.345,35	
Immeubles			
Total		3.480.675,40	
	PASSIF		2.000.000,—
Capital social			2.000.000,—
Réserves à reporter à l'exercice suivant, a et b nettes de réassurances:			
a) Réserve de primes	693.000,—		
b) de sinistres	120.561,84		
c) d'organisation et de réassurances	40.000,—		
d) de participations	3.000,—		
e) de commissions supplémentaires et sur primes arriérées	9.500,—		
f) d'impôt sur feuilles de coupons et sur Wehrsteuer	8.500,—		
g) de rentes viagères	20.000,—	894.561,84	
Autres Passifs:			
a) Solde dû aux agents	5.202,79		
b) Solde dû à d'autres Compagnies d'assurances	66.291,47		
c) Impôts et Factures restant à payer	9.669,59		
d) Dividende antérieur restant à payer	2.028,32		
e) Divers créditeurs	11.840,01	95.032,18	
Fonds de Réserve		900.000,—	
Fonds de Prévoyance		146.608,34	
Bénéfice et Répartition:			
a) au Fonds de Prévoyance	13.992,76		
b) Tantièmes	13.992,76		
c) aux Actionnaires	80.000,—		
d) aux Parts de fondateurs	9.328,51	144.473,04	
e) Report à nouveau	27.159,01		
Total		3.480.675,40	

ALSATIA
Compagnie d'assurances contre l'incendie
AVIS

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Compagnie, dans sa séance du 27 avril 1914, a fixé le dividende pour l'exercice 1913 comme suit:
à M. 40,— par action des deux séries, coupon n° 23, et
à M. 93,28 par part de fondateurs, coupon n° 22.
Ces dividendes sont payables immédiatement contre remise des coupons:
à la Caisse centrale de la Compagnie, à Strasbourg, Mollerstr. 5,
et à celles des Agences générales à Strasbourg, Mulhouse,
Metz, Colmar, Sainte-Marie-aux-Mines, Sarre-
guemines et Vic-sur-Seille. 216-9

Pour la Première Communion
n'achetez pas de service de table, sans avoir vu le grand
choix que vous offre la 208-8
Maison REMOISSENET Fils, Metz
Rue Ambroise-Thomas, 1, Place de la Cathédrale
Vous y trouverez en toute 1^{re} qualité: Services de table en
belle faïence décorée à partir de 15 M pour 12 personnes,
45 pièces. — Service de table en belle porcelaine décorée,
à partir de 38 M pour 12 personnes, 45 pièces.
Location de Vaisselle pour 1^{re} Communion et Noces

**Bestehen Sie
darauf!**
Lassen Sie Jhr
MAGGI-Fläschchen
nur aus dieser Original-
flasche nachfüllen!



CONSTANT TEMPE
Propriétaire de vignobles
RIBEAUVILLÉ (Alsace)
Fournisseur assermenté par l'évêché de
Strasbourg pour les vins de messe
offre 401-3
VINS DE MESSE
à Mk. 65.—, 85.— et 100.— l'hecto
Bon vin vieux de table à partir de M. 52.— l'hecto
Echantillons sur demande gratis et franco
Fûts à disposition.

Souffrez-vous de hernies?
Adressez-vous avec confiance
Maison Nicolas Succ.
rue Fournirue, 30, METZ, Téléphone 1335
Fournisseur des hôpitaux civils, du bureau de bienfaisance et
des sociétés de Metz.
BANDAGES DE TOUTES SORTES
avec et sans ressorts, pour hom-
mes, femmes, et enfants, cal-
sures pour grossesses, ceintures
du D^r GLENARD, ceintures de
maintien, bas pour varices sur me-
mure. Pensées en tous genres,
Suspensoirs, Sondes, Irrigateurs,
Infecteurs.
Tous les bandages sont appli-
qués par Monsieur et pour les
dames par une dame.
Lunettes et pince-nez. — Atelier de réparations.

Avis
Toute personne soucieuse de sa santé et de la bonne
circulation du sang devrait faire une cure avec le **Rob
végétal Colbert** (Sir Sarsap. Imp.), excellent dépu-
rifiant spécialement recommandé aux personnes souffrant
d'eczéma, de dartres, de démangeaisons, ainsi
qu'aux personnes sujettes aux congestions, aux con-
stipations, aux hémorroïdes, aux maux de
tête et aux excès de glaires.
En flacons de 2 M. et 4 M.; 4 litre suffisant pour la
cure, 7,50 M.
Seul dépôt: PHARMACIE DE L'AIÇLE, 8, rue du Palais,
Metz. 101-4

Teintures - Nettoyages - Apprêts
Maison de teinture fondée en 1834
J. HOUPPERT
Boulay (Lorr.), 21, place de l'hôtel de ville.
Installation moderne et perfectionnée :: Nettoyage et
teintures de vêtements et tissus tout genres
Nettoyage de tapis :: Noir fin pour dent en 24 heures
Tout ouvrage étant fait sur place, 405-4
la maison peut faire des prix exceptionnels.
Livraison prompte. Travail soigné.

Vieux journaux à vendre
S'adresser au bureau du journal.

WASCH- und REINIGUNGSMITTEL
Hody's Waschpulver
LESSIVE HODY
Waschen
und
Reinigen
der
Wäsche
von
Kleber
Etc.
Reinigen
von
Marmor
Malerei
Silber-
geräten
und
Metalle
Unentbehrlich für jeden Haushalt
Fabrik: Saargemünd i Lothr.

EXTRAIT de JAVEL
Exigez de vos fournis-
seurs la marque Henry
Gillot, Reims, marchan-
dise traitée à l'électro-
lyse, garantie absolu-
ment pure et non
dissimulée au linge. Tous
renseignements gratuits
à l'agence générale
BAYEN, Metz. Télé-
phone 455. 452-1

ORGUES D'EGLISES
DALSTEIN & HÆRPFER
à BOULAY (Lorraine)
MAISON FONDÉE EN 1868
Fourni des Orgues à Amsterdam, Paris, Mülheim, Bielefeld, Rossleben (Saxe)
Lausanne, Hérouan (Egypite) et plus de 200 Orgues en Alsace-Lorraine.
Maison classée parmi les premières du continent par les attestations de
MM. Widor, Gigout, Bonnet de Paris, Rupp, Erb de Strasbourg.
Point d'article de Fabrication.
Œuvres se distinguant par leur solidité et leur travail artistique.
Application des systèmes de notre propre invention: système aérostatique
tubulaire, d'une précision incomparable et d'une insensibilité absolue
contre les influences de la température. Système électro-pneumatique.
Soufflerie électrique.
dernier perfectionnement, travaillant très économiquement et absolument
sans bruit. Fourni à Sainte-Chrétienne, Saint-Clément à Metz, etc.
Renseignements et Devis gratuits et sans engagement.
CATALOGUE ET CERTIFICATS SUR DEMANDE 401-5

Bureau de tabac
„A la Civette“
Mme E. FROMENT, METZ
4, Place de la Gare Place de la Gare, 4
(à côté de l'Hôtel National)
Tabac à priser „à la Civette de Paris“
Tabacs, Cigares, Cigarettes, Assortiments pour fumeurs
Pipes en tous genres
Cigare „POINCARE“, 4 M75 la boîte de cinquante
vrai Sumatra
Souvenirs et vues de Metz — Porte-monnaie
Très grand choix de Cartes de vues et de Cartes postales fantaisie
PRIX TRÈS MODÉRÉS 468-8